

## NOUVELLES TECHNOLOGIES

# Macron a-t-il raison d'interdire les smartphones dans les écoles ?

## Interdire ou pas le smartphone en classe ?

Revoyons plutôt la pédagogie en profondeur, suggère Marcel Lebrun, professeur en sciences de l'éducation à l'UCL.

● **Caroline DESORBAY**

**A** partir de septembre 2018, les élèves français ne pourront plus suivre les cours avec leur smartphone en poche. Emmanuel Macron concrétise ainsi l'une des promesses faites lors de la campagne présidentielle.

En Belgique, le choix est laissé aux établissements scolaires mais la plupart interdisent l'usage du gsm. D'autres pays (Allemagne, Suisse) ne considèrent pas le téléphone portable comme un agent perturbateur, préférant y voir un instrument du savoir et d'apprentissage.

**1. En phase avec la société** « Dans une société où l'outil numérique fonctionne comme une sorte "d'exo-cerveau", comment peut-on en interdire l'usage dans l'école, elle qui est censée préparer les jeunes à la société dans laquelle ils devront vivre dans dix ou vingt ans !, s'insurge Marcel Lebrun, professeur en sciences de l'éducation à l'UCL. Mais dans une école qui fonctionne encore comme au XX<sup>e</sup> siècle, le

smartphone n'a rien à faire. Les élèves continueront à aller en douce sur Snapchat ou Facebook pendant que le prof est en train de leur expliquer l'histoire des croisades. »

Autre argument en faveur du smartphone : « Dans notre société où le "do-it-yourself" s'impose de plus en plus, l'école doit intégrer les outils qui permettent d'apprendre par soi-même. »

**2. Quels usages ?** À quoi peut bien servir un smartphone en classe ? Il peut être une source d'information. « Prenons le théorème de Pythagore, vous pouvez l'expliquer à l'aide de vidéos, de démonstrations réalisées avec des briques Lego sur YouTube. Encore faut-il que la méthode pédagogique fasse naître ce besoin chez l'élève d'aller chercher l'information. »

Le smartphone ou la tablette, plus adaptée avec son écran large, permet la production de minitexte. Et Marcel Lebrun de citer les Twictées, dispositif d'apprentissage et d'enseignement de l'orthographe qui utilise le réseau social Twitter. « Les élèves élaborent eux-mêmes les Twoutils, les justifications orthographiques écrites qui leur permettent de corriger leurs fautes. »

Enfin, le smartphone permet d'interagir avec d'autres classes. « Ces usages montrent aux jeunes que l'on peut faire autre chose que "liker" des vidéos sur Facebook. »

**3. Contre arguments** Que répondre aux ensei-

gnants qui redoutent de voir leurs élèves s'évader sur Snapchat ou WhatsApp ? « Ils iront voir des choses qui n'ont rien à voir avec ce qu'on leur enseigne si ce qu'on leur enseigne n'a rien à voir avec leur smartphone, rétorque Marcel Lebrun. Si on leur enseigne une autre façon d'utiliser leur smartphone, ils seront bien moins tentés d'activer ces fonctions de loisirs. »

Et aux directions qui, en interdisant le smartphone dans la cour de récréation, entendent préserver le lien social ? « C'est encore une fois une question d'éducation. On peut apprendre aux enfants à se servir de l'outil quand ils en ont besoin... »

**4. Écouter les pionniers** Il faut tout de même faire preuve d'indulgence, tempère Marcel Lebrun. « Le numérique mettra du temps à trouver sa place à l'école. Il a fallu des siècles pour utiliser un peu intelligemment l'écriture et l'imprimerie. »

Le professeur en sciences de l'éducation estime que l'on devrait davantage donner la parole aux enseignants qui mènent des expériences numériques intéressantes dans leur classe. « Il faudrait donner une plus grande place à ces praticiens qui réfléchissent à leur métier d'enseignant. Il serait enrichissant que les enseignants partagent leurs pratiques. Et que l'on arrête de mettre des bâtons dans les roues de ces pionniers qui utilisent des outils numériques ! ■

**VITE DIT**

**Plus équitable** Un des arguments en faveur de l'usage du smartphone à l'école est le fait que pratiquement tous les adolescents en possèdent un. C'est le cas de 96 % des jeunes francophones, âgés de 12 à 18 ans, selon l'étude SMART.USE 2016. L'utilisation du smartphone à l'école restaurerait une certaine équité entre les établissements scolaires qui ne disposent pas tous de tablettes.

**Formation** Les enseignants ne sont pas suffisamment formés à l'usage des nouvelles technologies, estime Marcel Lebrun, professeur en sciences de l'éducation à l'UCL. *« Il faudrait former les enseignants comme on voudrait qu'ils forment leurs futurs élèves. Or les cours destinés aux futurs professeurs restent, pour la plupart, des cours magistraux... S'ils utilisent leur smartphone ou tablette, c'est pour faire la même chose qu'avant c'est-à-dire prendre des notes. »*

**École primaire** Pour notre expert, le changement viendra plutôt de l'école primaire *« parce que les professeurs et les élèves ne sont pas encore trop affectés par ces théories qu'il faut absolument enseigner. On est plus dans des compétences de base, des savoir-faire et des savoir-être. Quand je vois la dynamique des classes inversées ! La plupart sont mises en place en fin de primaire et au début du secondaire. Tous ces élèves, formés avec des pédagogies plus actives, grâce notamment au numérique, vont peut-être, une fois arrivés dans le secondaire, montrer la voie aux enseignants pour autant qu'on leur laisse la parole ».*